

OUVRAGES D'ARCHÉOLOGIE

Les fouilles du temple nubien de Soleb

Le récent décès de Giorgio Giardini attire l'attention sur les remarquables fouilles de la mission dont il assurait le financement depuis 1957. Jusqu'en 1963, six campagnes ont eu pour objet, en territoire soudanais, les ruines du temple d'Aménophis III (1408-1373 avant notre ère) à Soleb, plus près de la troisième cataracte du Nil que de la deuxième, cette dernière située, on le sait, au sud d'Abou-Simbel. Dû au même constructeur que le temple de Louxor, celui de Soleb, en plein désert de Nubie, avait échappé aux plus anciens voyageurs tels Poncet (1698) ou De Meville (1707).

Dirigée par Mme Michela Schiff Giorgini et patronnée par l'université de Pise, la mission a pris d'emblée un caractère international avec les collaborations de Clément Robichon pour la technique de fouille (C.N.R.S., Paris) et de Jozef Janssen (professeur à l'université d'Amsterdam) pour l'épigraphie, auquel succédait après sa mort, en 1960, Jean Leclant (professeur d'égyptologie à la Sorbonne). Isolés dans un pays qui ignore encore la roue, les membres de l'expédition, aux prises avec les serpents, scorpions et moustiques, la chaleur et le vent d'un climat accablant, durent habituer des paysans à la manipulation de blocs parfois de plus de 10 tonnes grâce à un matériel considérable entièrement importé par eux.

La belle ruine romantique où des colonnes se dressent en bor-

de du fleuve derrière un rideau de palmiers était, en fait, un vaste champ d'éboulis où les travaux ont dégagé non seulement un grand temple richement décoré avec plate-forme d'accès, avant-salle, grand pylône d'entrée, vastes cours, salle hypostyle de vingt-quatre colonnes et sanctuaires, mais une nécropole, avec dix-sept tombes, des sépultures primitives, une série d'enceintes, des quais, des habitats, etc. Les objets découverts ont été immédiatement dessinés sur fiches et photographiés.

L'ordre a été mis dans cet amas de colonnes utilisant les formes du faisceau, du lotus, du papyrus ou du palmier, et dans ces brillantes silhouettes royales et divines.

De nombreux rapports et publications ont déjà été répandus pour rendre compte de cet effort, mais ils restaient dispersés. Au contraire la série de six volumes prévue par Sansoni couvrira l'ensemble des travaux. Le premier volume qui vient de paraître, *Soleb I*, est presque entièrement consacré aux « voyageurs » qui ont vu le site entre 1813 et 1907. Le temple sera présenté en trois volumes avec planches d'architecture et dessins de tous les bas-reliefs et inscriptions. Les deux autres volumes offriront des index commentés et l'étude des nécropoles.

Reproduire et critiquer les textes, les croquis et les plans des premiers voyageurs, qui n'étaient pas tous des archéologues, n'est pas ici une compilation pittoresque : c'est déjà la présentation du site vu de façon plus ou moins précise selon qu'il s'agit de Burckhard, qui fait la première notice sur Soleb, ou des meilleurs précurseurs, Lepsius, vers le milieu du XIX^e siècle, et Breasted, au début du XX^e.

Si la contribution de Lepsius est de loin la plus importante, la série des voyageurs moins méthodiques, tels Cailliaud, qui communiqua à Champollion la liste des « peuples soumis », ou, avant lui, des Linant de Bellefonds et des Hoskins, évoque, du lavis romantique aux notations rigoureuses, un siècle d'aventures à la découverte de l'Égypte ancienne.

Le livre *Nubie, splendeur sauvée*, que Max-Pol Fouchet vient de consacrer aux récents problèmes posés par le grand barrage en construction à 7 kilomètres en amont d'Assouan, fait revivre pour le grand public le « drame » d'Abou-Simbel et des sites bientôt noyés par le Nil. Si les temples déplacés peuvent être sauvés, le « lac Nasser » recouvrira sur 500 kilomètres des rives chargées d'histoire dont la population actuelle sera exilée. Faim des vivants et regards des dieux anciens sont mis en balance : l'auteur, sensible à la poésie des vestiges qu'il décrit avec passion, comprend généreusement les impératifs d'une « démographie galopante ». (Ed. Clairefontaine, Lausanne, 280 p., 154 photographies de l'auteur, dont 18 en couleurs.)

Les trois mille ans d'histoire et d'art de l'Égypte sont retracés dans le très récent et excellent travail de François Daumas, *la Civilisation de l'Égypte pharaonique*. (Collection les Grandes Civilisations, dirigée par R. Bloch, Artaud, 674 p., 255 photos en noir, 8 planches en couleurs, 47 plans, cartes et coupes, index, bibliographie critique.) L'auteur ne donne pas seulement une mise au point très à jour des connaissances accumulées par cent cinquante ans d'égyptologie, il fait revivre, grâce aux textes anciens et aux témoignages archéologiques, « ce que les Égyptiens surent faire ». Éloignée du symbolisme excessif des premiers chercheurs, cette attitude cherche à dégager la pensée d'une civilisation profondément originale par l'analyse de sa vie économique, de sa théocratie ou de sa liturgie autant que par le commentaire de ses œuvres d'art « à la mesure de l'éternité ». Un très bon livre de fond.

La Peinture égyptienne et l'Orient ancien, de R. Boulanger, ne se propose qu'un rapide survol, bien éclairé par de jolies reproductions en couleurs. (Collection Histoire générale de la peinture, éd. Rencontre, Lausanne, 207 p., petit dictionnaire, documents et tables chronologiques.) Court travail enlevé avec goût.